

Yann Martel — Animal littéraire

Marie Labrecque

Volume 7, Number 1, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62195ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2010). Yann Martel — Animal littéraire. *Entre les lignes*, 7(1), 26–27.

Yann Martel - Animal littéraire

Avec quatre œuvres littéraires en plus d'une quinzaine d'années d'écriture, Yann Martel s'est taillé une place tout à fait remarquable dans la littérature canadienne et internationale. Cet automne, il nous présente *Béatrice et Virgile*, une fable animalière sur fond de Shoah. / Marie Labrecque

Écrivain québécois né en Espagne, établi à Saskatoon et écrivant en anglais, la langue de ses études – conséquence d'une enfance nomade auprès de parents diplomates –, Yann Martel occupe une niche unique dans la littérature d'ici. L'auteur de *L'histoire de Pi* commande une œuvre tout aussi inclassable. Ses récits aux accents universels abordent de grandes questions : religion, mort, sens de la vie, génocide.

Il s'est aussi révélé un défenseur convaincu de l'importance de la littérature, se désolant que nos *leaders* politiques ne lisent pas d'œuvres littéraires. D'où sa croisade épistolaire auprès du premier ministre du Canada, auquel il expédie une suggestion de lecture toutes les deux semaines depuis le printemps 2007. « Lire des journaux, des ouvrages économiques et historiques, est-ce tout ce dont on a besoin pour diriger une société? On oublie que l'un des rôles que joue un *leader* politique, c'est de nous faire rêver. Et comment est-ce possible, si l'on n'a pas lu de littérature? Pour moi, elle est un formidable outil pour connaître l'autre et accroître notre sympathie à son égard, pour explorer la condition humaine. »

On pourrait penser que l'écriture s'est imposée comme une voie toute naturelle pour ce fils de poète (Émile Martel) et neveu de réputé critique littéraire (Réginald Martel). Pas tout à fait, corrige-t-il. « Au départ, c'est la politique qui m'intéressait. Le théâtre de la politique me fascinait. Je me suis mis à écrire un peu pour passer le temps, en attendant que je décide, que quelque chose ou quelqu'un décide pour moi ce que j'allais faire pour gagner ma vie. Comme j'y prenais grand plaisir, j'ai continué à écrire. Et, petit à petit, je me suis amélioré. »

SUCCESS-STORY

Sa première publication, *Paul en Finlande*, brillant recueil composé de quatre nouvelles (dont l'une, *Manners of Dying*, fut adaptée au cinéma en 2004), a reçu un excellent accueil, mais a généré de « toutes petites ventes ». Cependant, en 1991, le jeune écrivain remporte, pour la nouvelle-titre de son recueil, le prix littéraire canadien Journey

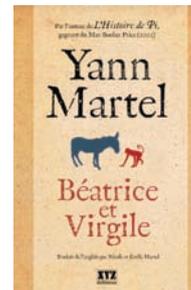
Prize, et une bourse de 10 000 \$. « C'était une fortune! Et surtout, ça m'a encouragé. » Explorant le « terrain miné » de l'identité sexuelle, l'œuvre suivante, le roman *Self*, divise davantage la critique en 1998.

Rien, dans cette trajectoire jusque-là confidentielle, n'avait donc préparé Yann Martel au succès phénoménal qu'allait connaître *L'histoire de Pi*, traduit en une trentaine de langues et couronné par le Booker Prize en 2002. « Ce fut un moment assez magique que d'écrire *Pi*, mais je n'avais pas l'impression que c'était 1 000 fois meilleur que *Self* ou mes nouvelles... » Cette fable sur la foi, qui fait cohabiter un adolescent et un tigre sur un canot de sauvetage, a pourtant touché une corde sensible chez les lecteurs, notamment grâce à son ton dépourvu de cynisme, croit l'auteur. « Dans une société où prime tellement la rationalité, les gens ont plus de difficulté à exprimer leur désir de comprendre la vie, d'y trouver un sens qui parfois dépasse les paramètres stricts de la raison. Je crois que la plupart des gens ont soif de questions spirituelles. »

UNE ALLÉGORIE

« J'écris lentement; je dirais même parfois péniblement », confie Martel, qui aura mis neuf ans avant de publier son nouveau roman. Une période partiellement occupée par le raz-de-marée médiatique de *Pi* et par la recherche qu'a nécessitée *Béatrice et Virgile*. « Je suis allé en Israël, trois fois à Auschwitz... Et c'est un livre qui a été conceptuellement difficile : qu'est-ce que je veux dire, comment vais-je le faire? »

Il y aborde la question de la représentation de la Shoah. « L'Holocauste concerne tout le monde. Les principales victimes étaient des Juifs, évidemment, mais l'autre victime a été l'innocence humaine. Et j'ai remarqué qu'on a tendance à représenter la Shoah de façon très littérale, par des ouvrages historiques ou des œuvres biographiques. Il y a peu de vrais romans sur l'Holocauste, donc peu de vraie invention, à la différence de la guerre, avec laquelle on se permet plein de libertés artistiques. Est-ce qu'on ne perd pas quelque chose à tou-



BÉATRICE ET VIRGILE
XYZ
2010

MAIS QUE LIT
STEPHEN HARPER?
XYZ
2009

L'HISTOIRE DE PI
XYZ
2010 (réédition)

SELF
XYZ
2010 (réédition)

PAUL EN FINLANDE
Boréal compact
2003



PHOTO : ISABELLE CLÉMENT

dans ce qui ressemble à une allégorie de l'Holocauste – un génocide qui a eu pour conséquence de déshumaniser ses victimes...

FAUNE LITTÉRAIRE

Grâce à *L'histoire de Pi*, l'auteur a réalisé qu'il pouvait résoudre ses problèmes formels en utilisant des animaux plutôt que des homo sapiens. Il apprécie le caractère universel, le grand potentiel symbolique d'un personnage animal, « espèce de canevas sur lequel on peut projeter ce qu'on veut ». Les figures animales, constate-t-il, suscitent moins de

« L'Holocauste concerne tout le monde. Les principales victimes étaient des Juifs, évidemment, mais l'autre victime a été l'innocence humaine. »

cynisme, davantage d'émerveillement chez le lecteur, qui n'entretient pas à leur égard les notions préconçues dont il investit un personnage humain.

Et il lui plaît d'être l'un des rares auteurs à pratiquer encore la fable animalière. « Dans la

jours représenter l'Holocauste de la même façon? Changer ou inventer des faits ne signifie pas qu'on dénature l'événement historique. Les artistes ont simplement des outils différents : ils inventent pour raconter la vérité. Il faut faire confiance à l'imaginaire. Un grand écrivain imagine des choses qui sont peut-être fausses dans les faits, mais émotionnellement vraies. » Sinon, prévient-il, « si l'on refuse d'aborder l'Holocauste de façon libre, si l'on devient étouffé par le silence, elle va disparaître de la conscience humaine ».

Dans *Béatrice et Virgile*, roman à la forme singulière, l'auteur ne se contente pas d'écrire une fable sur la Shoah. Il aborde directement la difficulté d'évoquer cette tragédie. « À certains points de vue, c'est une œuvre sur l'écriture d'une œuvre », précise-t-il. Son protagoniste, un écrivain partageant plusieurs traits biographiques avec Yann Martel, y rencontre un étrange taxidermiste qui lui fait lire les fragments d'un ouvrage qu'il tente d'écrire. Une pièce de théâtre mettant en vedette un singe et une ânesse,

fiction pour adultes, il y a très peu d'écrivains, deux ou trois au plus, qui se servent de façon importante d'animaux. C'est un changement relativement récent : au début du 20^e siècle, plein d'auteurs le faisaient. On avait une relation avec le monde animal qui commence à disparaître dans la vie urbaine. Mais moi, j'aime bien ça, je ne suis en compétition avec personne! » Yann Martel n'en a pas terminé avec les bêtes : son prochain roman mettra en vedette un trio de chimpanzés. Fable animalière ou pas, créer un nouveau *best-seller* pour succéder à *Pi* n'entre pas dans ses préoccupations. « Je n'ai jamais eu de perspective carriériste vis-à-vis de l'écriture. J'adore écrire, mais on ne peut pas se fier à son talent littéraire, qui va peut-être disparaître un jour. Je vais continuer tant que j'aurai du succès. Et je ne parle pas du succès extérieur, commercial. Je parle du sentiment intérieur que j'ai quelque chose à dire et que je le dis bien. Lorsque je n'y prendrai plus plaisir, je m'arrêterai et passerai à autre chose. » ♦